

La prédication « expositive » ?

Théologie biblique du travail

« MMM » ?

Trois bénévoles au secrétariat

Institut Biblique Belge a.s.b.l.
Siège social : 7 rue du Moniteur - 1000 Bruxelles
Tél./Fax 0032 (0) 2 223 7956
info@institutbiblique.be - www.institutbiblique.be
Compte bancaire : 068-2145828-21
IBAN BE17 0682 1458 2821 • BIC GKCC BEBB



Inscrivez-vous !

Horaires des cours en semaine – 2nd semestre, 2013/14 4 février — 6 juin 2014

Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi	
1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle	1 ^{er} cycle	2 nd cycle
9h00—9h45	9h00-11h10 (avec pause) Théologie biblique 1		Hébreu 1b	Hist. Eglise primitive	Ministère pastoral	Hébreu 3b	Epîtres pastorales*/ Saint-Esprit*
9h50—10h35		9h35-10h20 Croissance & implantation	Hébreu 1b	Hist. Eglise primitive	Ministère pastoral	Hébreu 3b	Epîtres pastorales*/ Saint-Esprit*
10h55—11h40		10h25-11h10 Croissance & implantation	Hist. Réforme	Psychologie de l'enfant/ Grec 3b	Homilétique	Th. Bib. culte, loi, sacrifice	Epîtres pastorales*/ Saint-Esprit*
11h45—12h30	11h30-12h30 CHAPELLE		Hist. Réforme	Psychologie de l'enfant/ Grec 3b	Homilétique	Th. Bib. culte, loi, sacrifice	Epîtres pastorales*/ Saint-Esprit*
13h30—14h15	Catholicisme	Relation d'aide 2#/ Hist. prot. Belgique #	Esaïe	Grec 2b	Labo. prédic. 1	Hébreux*/ Hébreu 2b*	
14h20—15h05	Catholicisme	Relation d'aide 2#/ Hist. prot. Belgique #	Esaïe	Grec 2b	Labo. prédic. 1	Hébreux*/ Hébreu 2b*	
15h25—16h10		Relation d'aide 2#/ Hist. prot. Belgique #	Grec 1b	Ethique		Hébreux*/ Hébreu 2b*	
16h15—17h00		Relation d'aide 2#/ Hist. prot. Belgique #	Grec 1b	Ethique		Hébreux*/ Hébreu 2b*	

***L'épître aux Hébreux** et **Epîtres pastorales** lors des dates suivantes : 6-7 février ; 20-21 février ; 13-14 mars ; 27-28 mars ; 1-2 mai ; 15-16 mai ; **Hébreu 2b** et **Doctrine du Saint-Esprit** lors des dates suivantes : 13-14 février ; 27-28 février ; 20-21 mars ; 3-4 avril ; 8-9 mai ; 22-23 mai ; 5-6 juin

#**Relation d'aide 2** lors des dates suivantes : 4 février ; 18 février ; 11 mars ; 25 mars ; 29 avril ; 13 mai ; 27 mai ; **Histoire du protestantisme en Belgique** lors des dates suivantes : 11 février ; 25 février ; 18 mars ; 1^{er} avril ; 6 mai ; 20 mai ; 3 juin

Cours obligatoires en 1^{er} cycle

Grec 1b (3 crédits)	C. Kenfack
Théologie biblique 1 (dévoilement progressif du plan salvateur de Dieu, axé sur les alliances conclues avec Adam, Noé, Abraham, Moïse et David et la nouvelle alliance en Christ) (4 crédits)	J. Hely Hutchinson
Esaïe (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Histoire de la Réforme (2 crédits)	C. Kenfack
Catholicisme romain (2 crédits)	C. Kenfack
Homilétique (théorie de la prédication et exercices pratiques) (2 crédits)	P. Every
Laboratoire de prédication (1 crédit)	P. Every
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	
Participation au Colloque Biblique Francophone (Lyon, 22-25 avril 2014 ; 2 crédits)	

Cours en option en 1^{er} cycle

Hébreu 1b (3 crédits)	R. Bellis
Ministère pastoral (2 crédits)	P. Every, D. Doyen

Cours du 2nd cycle

Hébreu 2b (« L'Evangile dans l'AT »), 3b (Ruth) (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Grec 2b (Luc 19-21) (3 crédits)	C. Kenfack
Grec 3b (1 Pierre) (3 crédits)	J. Hely Hutchinson
Théologie biblique du culte, de la loi et du sacrifice (2 crédits)	J. Hely Hutchinson
Epîtres pastorales (1-2 Timothée, Tite) (2 crédits)	M. DeNeui
Epître aux Hébreux (2 crédits)	M. DeNeui
Doctrine du Saint-Esprit (2 crédits)	I. Masters
Histoire de l'Eglise primitive (2 crédits)	C. Kenfack
Histoire du protestantisme en Belgique (2 crédits)	L. Druez, V. Reynaerts
Ethique (2 crédits)	J.-L. Simonet
Croissance de l'Evangile et implantation d'Eglises (2 crédits) intervenants	P. Every et plusieurs autres
Relation d'aide 2 (2 crédits)	G. Hoareau
Psychologie de l'enfant (2 crédits) Fulco	N. Van Opstal
Déontologie (1 crédit ; en cours du samedi)	P. Saint
Participation à la semaine d'évangélisation (2 crédits)	



Vous avez envie...
... d'être plus utile dans le service de Dieu?
... de mieux connaître Jésus-Christ et le faire connaître
dans notre société contemporaine ?
... de bénéficier d'une formation
biblique pratique ?

PORTES OUVERTES

Mardi 6 mai 2014
08h50-17h00

7 rue du Moniteur - 1000 Bruxelles
info@institutbiblique.be
+32 (0)2 223 79 56
Inscription souhaitée
auprès du secrétariat
(pour l'organisation du
repas notamment).



INVITATION

Avez-vous soif de la parole de Dieu ?
Pourriez-vous mettre à part quatre
minutes par semaine ?
Regardez-vous parfois des vidéos en
ligne ?

Profitez alors de nos « mini-méditations
du mercredi » diffusées sous forme de
vidéo !

Ces courtes prédications – d'environ
quatre minutes chacune – sont destinées
à fortifier la foi de quiconque a soif de la
parole de Dieu (et parfois appropriées
pour des personnes qui ne connaissent
pas encore Jésus-Christ).

Abonnez-vous sur la page « mini-
méditations du mercredi » de notre site
web !

www.institutbiblique.be

Mini-Méditations du Mercredi



Séminaires du mercredi en 2014

L'ÉDUCATION DES ENFANTS
Stéphane et Ruth TRUMP
22 mars 2014

LA BIBLE ET L'ARCHÉOLOGIE
Matthieu RICHELLE
5 avril 2014

LE MENTORING ET L'ENSEIGNEMENT BIBLIQUE 1 À 1
Stephen ORANGE
10 mai 2014

L'ASSURANCE DU SALUT
James HELY HUTCHINSON
21 juin 2014

le maillon / 3

Editorial

Les lecteurs réguliers remarqueront, en lisant ce numéro du *Maillon*, que plusieurs changements ont eu lieu récemment à l'Institut : une bonne promotion en premier cycle s'installe ; trois nouvelles bénévoles travaillent dorénavant au secrétariat ; un nouveau site web a été lancé ; le projet « mini-méditations du mercredi » vient de voir le jour ; plusieurs bébés d'étudiants à temps plein viennent de naître ou sont prévus pour bientôt au moment d'écrire ces lignes. A ces exaucements réjouissants doit s'ajouter l'incertitude qui plane – et qui n'est pas agréable pour les étudiants concernés – au sujet du nouveau décret, régissant l'enseignement de la religion protestante en Belgique, qui pourrait tomber d'un jour à l'autre.

Mais la vision, elle, reste inchangée (cf. ci-contre). Par la grâce de Dieu, cette vision – *théorique* – s'est réalisée dans la *pratique* dans le ministère de plusieurs étudiants et anciens étudiants qui exercent maintenant un ministère pastoral. J'ai reçu récemment ces remarques concernant un récent diplômé, mais elles pourraient s'appliquer à plusieurs : « Je pense pouvoir dire de la part de tout le Conseil [de l'Eglise] que nous l'apprécions vraiment beaucoup, lui et son dynamisme, sa profondeur, son amour et son respect pour Dieu et sa Parole, ses qualités d'enseignant, sa disponibilité... » Toute la gloire revient à Dieu. C'est Dieu qui a qualifié ce serviteur. C'est Dieu qui a qualifié l'équipe qui a formé ce récent diplômé. Et c'est vers Dieu que nous nous tournons pour qu'il continue à permettre que la vision se réalise.

Bonne lecture, et merci encore de votre soutien.

James HELY HUTCHINSON
Pour le Conseil académique

Horaire	2
« MMM »	3
Journée « portes ouvertes »	3
Séminaires du samedi	3
Editorial	4
Recension	5
Prédicateurs visiteurs	5
Théologie pratique	6-8
Trois bénévoles au secrétariat	9
Cours et séminaires du samedi ...	10-11
Que deviennent-ils ?	12
Conférence	13-17
En souvenir de Philip Ross	17
Zoom	18
Nouveau site web	19
A vos agendas	20

Merci...

- à Marie-Jeanne Lecoq-Vermeulen pour ses bons repas
- à Michel Rimbert et à Jonathan et Alina Dica pour leur esprit de service, leur souplesse et leur soutien
- à Maxime Soumagnas et à Thien-An pour les photos
- au Bon Livre pour son soutien actif de l'Institut
- aux prédicateurs visiteurs à nos chapelles
- aux pasteurs et aux anciens des Eglises des étudiants

Vision de l'Institut Biblique Belge

But global (cf. 2 Tm 2,2) :

Former, en faveur de la moisson de **l'Europe francophone**, des **serviteurs de l'Evangile** qui sont **fidèles, compétents et consacrés** – et cela pour la **gloire de Dieu**

Principes qui en découlent pour le fonctionnement de l'Institut :

- 1) la **fidélité à la parole de Dieu** ;
- 2) la **centralité de l'Evangile** dans toute l'orientation et toutes les activités de l'Institut ;
- 3) la **rigueur dans l'étude des Ecritures** ;
- 4) l'importance de la croissance des étudiants dans la **maturité spirituelle** ;
- 5) un lien étroit entre les études et la **pratique du ministère** sur le terrain.



KEVIN DEYOUNG, DIR., *LA FOI D'HIER POUR UNE ÈRE NOUVELLE, N'Y VOYEZ PAS UN RETOUR DANS LE PASSÉ*

Tr. de l'anglais (*Don't Call It a Comeback: The Old Faith for a New Day*, 2011),
Trois-Rivières (Québec), Impact, 2011, 312 p.

La sagesse commune veut qu'on ne juge pas un livre à sa couverture, ce qui est bien approprié pour ce qui concerne ce livre récent (2011 pour l'original en anglais ainsi que pour sa traduction française). Les moins polis peuvent parler d'un aspect ringard, les plus polis d'un look retro, mais, de toute façon, allié avec un titre lourd, la couverture ne m'a pas donné l'envie de lire le livre. C'est dommage, car la lecture du contenu vaut vraiment la peine pour tout chrétien évangélique soucieux de bien réfléchir sur l'essentiel de notre foi commune.

Avant d'évoquer le contenu, une exhortation adressée au lecteur francophone est de mise : ne vous laissez pas décourager par quelques éléments culturels étrangers. La valeur du livre n'est nullement réduite par la présence de la table des matières au début du livre, ni par les mises en appétit au début de chaque chapitre qui sont fortement colorées par la culture d'outre-Atlantique. Ce que le livre enseigne est tout aussi pertinent en Europe francophone qu'aux États-Unis anglophones !

L'objectif de cet ouvrage collectif, écrit par 18 jeunes auteurs, est de présenter une sorte de résumé des lieux communs des croyances et de l'éthique évangéliques d'une manière intellectuellement rigoureuse mais

surtout accessible aux chrétiens qui sont jeunes (en âge ou dans la foi). Un effort considérable a été mené pour réduire le nombre de chapitres au strict minimum pour couvrir les contours essentiels de la foi chrétienne évangélique et pour rester concis et non-technique, tout en gardant la rigueur dans les sujets traités. Et c'est bien réussi dans l'ensemble ; bien sûr, avec autant d'auteurs et autant de sujets traités, chaque chapitre n'est pas égal aux autres en termes de qualité ou d'accessibilité.

Le livre n'a pas de visée polémique : les auteurs ne veulent pas être prescriptifs en écrivant ce que tout évangélique *devrait* croire, mais ils visent plutôt à exposer les grandes lignes de la foi livrée une fois pour toutes aux saints (Jude 3) telle qu'elle a été reçue par le passé et telle qu'elle est généralement confessée aujourd'hui. Ceci dit, un désaccord sur le contenu de certains chapitres serait difficilement concevable pour un évangélique, comme ceux qui concernent la Bible (ch. 4) et la justification (ch. 7).

Tout chrétien qui désire renforcer ses croyances, et qui souhaite être aidé à pouvoir mieux articuler sa foi, pourrait bien tirer profit de la lecture de ce livre – il n'est pas nécessaire de se considérer comme jeune pour en bénéficier ! Tout responsable qui encadre d'autres

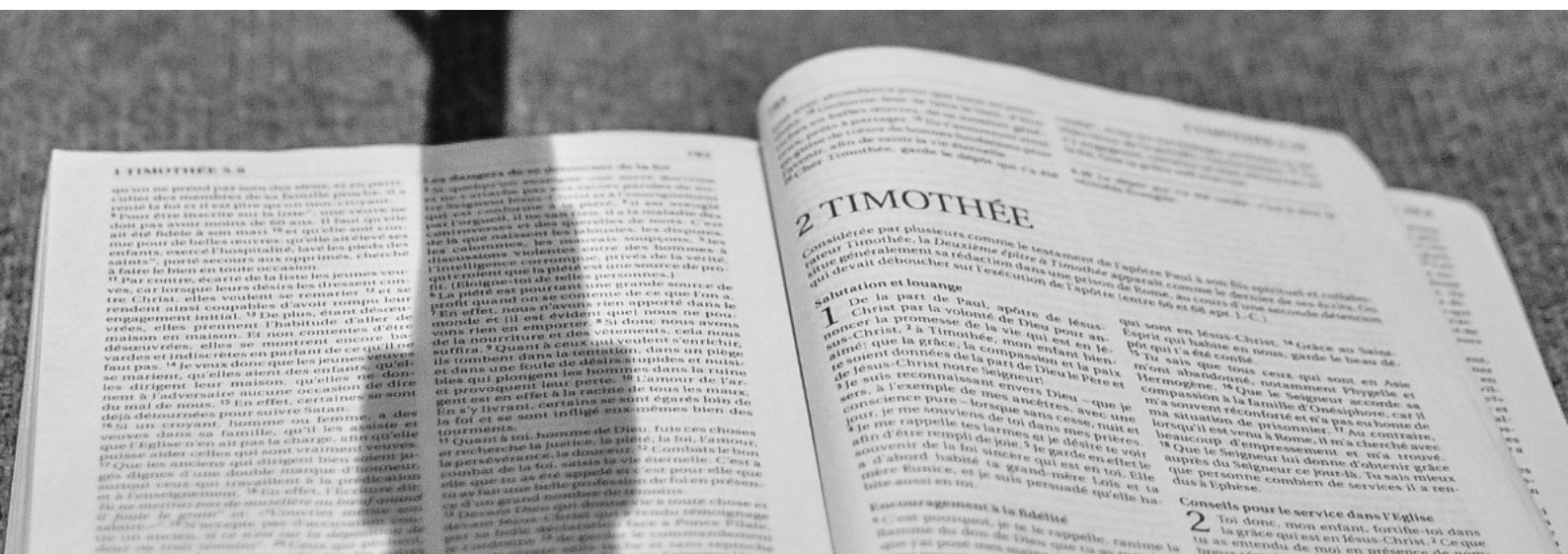


croyants (à tout niveau : groupe de jeunes, école du dimanche, réunion de maison, formation de disciples ou pour l'Eglise locale tout entière) devrait être familier avec l'enseignement du livre – la lecture en guise de renforcement de connaissances déjà acquises ou de formation continue pourrait se révéler très fructueuse, et vous pourriez même offrir le livre à un plus jeune par la suite !

Ian MASTERS

Prédicateurs visiteurs





LA PRÉDICATION « EXPOSITIVE » : POURQUOI LA PRIVILÉGIER ?

James HELY HUTCHINSON et Paul EVERY

Le ministère pastoral ne se réduit pas à la prédication du dimanche matin. Mais il est d'une importance capitale que le troupeau qu'est l'Eglise locale soit bien nourri, et cela au premier chef par la parole prêchée¹. Par la grâce de Dieu, plusieurs des récents diplômés de l'Institut sont doués pour apporter des prédications claires, fidèles, « nutritives » ; c'est aussi le cas de plusieurs des étudiants actuels. Si leurs messages bibliques sont souvent appréciés, la *forme* de leurs messages – revêt une certaine particularité. En effet, à l'Institut nous favorisons une approche en particulier : celle de la prédication « expositive »².

UNE DÉFINITION : VISER À EXPOSER UN TEXTE

Toute prédication authentique comporte les éléments d'annonce de la part de Dieu et d'application aux auditeurs³. Dans une prédication qui se veut expositive, ces éléments sont censés émerger d'une portion particulière des Ecritures : à force d'étudier le passage biblique en question, on peut en discerner le sens et la signification, même si la spécificité de l'application peut varier d'un auditoire à un autre. Autrement dit, c'est le texte de la parole de Dieu qui dicte directement le message qui est livré. On parle ainsi de prédication *textuelle*, de prédication

au service du texte ou de prédication *exégétique* ; « prédication inductive » pourrait également convenir⁴.

Ce n'est pas au milieu anglophone qu'on doit cette approche de la prédication, même si elle a certainement été promue par le célèbre John Stott : il vaudrait mieux associer la prédication expositive à Esdras (Né 8,8) et au francophone Calvin ! Plusieurs numéros du *Maillon* de ces dernières années comportent des exemples de prédications expositives (qui peuvent être consultées en ligne). Voici un rappel des titres d'une prédication de ce genre qui a paru dans le numéro de printemps 2013 ; elle avait été apportée par Marc-Etienne Debaisieux, alors étudiant et, depuis quelques mois, pasteur à Cavaillon :

Psaume 126 : En route vers la Jérusalem céleste – joie, prière, attente

- En constatant que Dieu nous a ramenés de l'exil, nous exprimons notre joie autour de nous ! (v. 1-3)
- En constatant que Dieu continue à ramener des captifs, nous prions avec audace ! (v. 4)
- En constatant que c'est avec larmes que nous semons, nous attendons le triomphe de la moisson ultime ! (v. 5-6)

Cette trame reflète le texte du psaume, interprété dans son contexte biblique global et appliqué aux chrétiens.

Si l'Institut Biblique Belge n'a pas honte d'être associé avec cette forme de prédication – au contraire –, nous prenons néanmoins nos distances par

rapport à deux idées qui ont parfois collé à la peau des adeptes de la prédication expositive.

... il est plus susceptible d'être doté d'autorité en tant que prédicateur.

DEUX CLARIFICATIONS

1 Ce n'est pas le seul moyen légitime

D'abord, nous ne croyons pas qu'il s'agisse du seul type de prédication qui soit légitime. Les prédications des genres suivants sont toutes légitimes si tant est qu'elles correspondent à une annonce fidèle de la parole de Dieu qui vise une réponse chez les membres de l'assemblée :

- prédications doctrinales (p. ex., sur la justification par la foi seule)
- prédications sous forme de théologie biblique (p. ex., sur la notion de cité telle que dévoilée progressivement au travers de l'histoire du salut)
- prédications thématiques (p. ex., sur le mariage)
- prédications lexicales (p. ex., sur le

terme « gloire »)

- prédications exposant un personnage biblique (p. ex., David)

2 D'autres prédications sont parfois préférables

Un second malentendu que nous voudrions dissiper, c'est la suggestion selon laquelle une prédication expositive est immanquablement préférable à une prédication d'un autre genre. Soyons bruts dans l'affirmation : un bon message

doctrinal est préférable à un mauvais message expositif ! Un grand nombre de facteurs jouent dans la réussite d'une

prédication : dans un précédent numéro du *Maillon*, nous en présentons six⁵.

Une prédication expositive n'est pas synonyme de remède contre le sommeil ! Mais nous sommes convaincus que, *toutes choses étant égales par ailleurs*, c'est la méthode à préférer – et cela pour trois raisons essentielles.

TROIS AVANTAGES MAJEURS⁶

1 Le fait de laisser la Bible s'exprimer telle qu'elle est

Par définition, un prédicateur expositif est soumis aux Ecritures, dépendant du texte biblique dont il est le serviteur. Son objectif étant d'exposer le passage choisi, il reste forcément proche de la parole de Dieu telle qu'elle s'y exprime. En d'autres termes, il engage une démarche qui est nettement cohérente avec la paternité divine des Ecritures. S'il atteint son but, il n'est pas moins ni plus que le porte-parole de Dieu (cf. 1 P 4,11). A coup sûr, on devrait pouvoir affirmer cela de n'importe quel prédicateur qui vise à être fidèle aux Ecritures, mais la fidélité aux Ecritures est une visée plus aisément réalisable pour celui qui apporte des messages expositifs. Celui-ci est plus enclin à dispenser la parole de Dieu avec droiture (2 Tm 2,15) et moins enclin à imposer à la Bible ses propres idées. Bref, du fait de rester fermement attaché au texte et d'en respecter son contexte, il est plus susceptible d'être doté d'autorité en tant que prédicateur. Lisons à ce sujet les propos d'un pasteur français de la région parisienne qui promeut activement la méthode expositive :

...[D]ans une prédication fidèle au

texte biblique et guidée par le Saint-Esprit, c'est « Dieu qui prêche ». Dans un souci appuyé de conformer sa pratique à la Parole, le prédicateur cherche à proclamer la Bible telle qu'elle se donne à lui, sa mission étant d'en expliquer la signification dans le cadre de l'Histoire du Salut, qui trouve son aboutissement en Jésus-Christ. C'est sur ce fondement qu'il encourage ses auditeurs, par le biais

de l'exhortation, à mettre en pratique cette signification une fois comprise, ce qui constituera le signe tangible de leur obéissance à

Dieu et de la seigneurie de Jésus-Christ sur leur vie⁷.

2 Le fait de prêcher tout le conseil de Dieu (cf. Ac 20,27)

Pour notre deuxième avantage, nous présumons un cadre dans lequel les membres d'une Eglise locale sont régulièrement, *dans la durée*, au bénéfice d'un régime de prédications expositives. L'atout d'un tel régime est que l'assemblée finit par entendre tout le conseil de Dieu (cf. Ac 20,27).

Le prédicateur principal, ou les prédicateurs, aborde(nt) des livres bibliques *en série*, morceau par morceau, dimanche par dimanche. Par exemple, dans une Eglise de l'Ouest parisien, les prédications suivantes ont été apportées, durant le printemps et l'été de 2012, sur l'épître de Jacques (sous le titre global de « la foi authentique »)⁸ :

- 1,1-18 : une foi qui persévère dans l'épreuve et qui trouve sa joie dans le Seigneur
- 1,18-27 : une foi qui accueille la Parole en la mettant en pratique
- 2,1-13 : une foi qui aime de manière impartiale
- 2,14-26 : une foi qui travaille
- 3,1-12 : une foi qui dompte sa langue
- 3,13-4,12 : une foi qui se soumet humblement à Dieu
- 4,13-5,6 : une foi qui ne se vante pas
- 5,7-12 : une foi qui patiente et qui persévère
- 5,13-20 : une foi vécue en Eglise

Le fait de parcourir ainsi le texte intégral de l'épître veut dire que le prédicateur évite une sélectivité arbitraire ou malsaine, dictée par des « dadas ».



On ne saurait se soustraire à la nécessité de considérer, entre autres, les rapports entre la foi et les œuvres (ch. 2), un avertissement solennel adressé aux enseignants (ch. 3), les liens entre péché et maladie physique (ch. 5). Les Ecritures contiennent des questions doctrinales et éthiques qui fâchent. Le prédicateur expositif ne peut pas les esquiver ! D'autres formes de prédication peuvent laisser plus de marge de manœuvre en ne traitant que quelques versets à l'intérieur d'un passage ou en arrêtant une lecture prématurément afin d'escamoter une question difficile...

Ce n'est pas qu'il soit souhaitable de faire des questions délicates – ou des versets bibliques difficiles à comprendre – l'unique préoccupation du prédicateur et de l'auditoire, mais que les contours bibliques seront plus aisément respectés si l'on couvre tout le terrain de la Bible de façon systématique⁹. De plus, les contours de la trame de l'histoire du salut se dégageront petit à petit si les Ecritures tout entières font l'objet de prédications suivies. Il n'est pas anodin de vouloir éclairer nos assemblées sur le panorama du message biblique global, de leur permettre de saisir les jalons-clé de l'histoire de la rédemption depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse.

Ce deuxième avantage entraîne un bénéfice qui est cohérent avec la paternité humaine des Ecritures : on découvre la variété des genres littéraires bibliques, la richesse de la diversité des éclairages sur l'Evangile, la complémentarité des façons dont notre grand Dieu se révèle à nous. Une prédication sur 1 Pierre et une autre sur Daniel pourraient toutes deux avoir pour but de fortifier la foi des croyants face à l'opposition, mais, du fait du genre littéraire propre à ces deux livres, elles le feraient de manière distincte et complémentaire.

Dans sa sagesse, Dieu a déterminé que ses enfants profitent d'une gamme de formes littéraires : évangile, épître, narration, loi, histoire, prophétie, psaume, proverbe, discours de sagesse, vision apocalyptique...¹⁰

3 Le fait d'enseigner à l'auditoire comment interpréter la Bible

On peut ainsi apprécier l'apport enrichissant qu'implique le fait de couvrir l'intégralité de la Bible en chaire. Mais on peut aussi comprendre que la

réputation des prédications expositives a parfois souffert d'un amalgame avec des *cours* ou des *conférences* bibliques. Nous reconnaissons que ce danger existe, mais nous voudrions éviter cet amalgame en revenant sur notre insistance sur l'*annonce* et l'*application*

qui doivent figurer dans toute prédication.

En même temps, nous ne nions pas qu'il existe une dimension pédagogique avantageuse que la méthode expositive promeut indirectement : l'auditoire constate que la prédication provient du texte biblique et que lui-même aurait pu étudier le même texte et faire les mêmes constats. En effet, sans en être consciente, l'assemblée, en suivant le raisonnement du prédicateur semaine après semaine, apprend à interpréter correctement la Bible ! Incontestablement, cela représente un cadeau significatif permettant à des croyants de grandir spirituellement et d'être mieux équipés pour enseigner d'autres. De plus, là où des membres de l'assemblée risquent de se sentir visés, ils peuvent observer, dans leur propre exemplaire de la Bible ouverte au passage qui fait l'objet de la prédication, que c'est le texte (Dieu !) qui les met au défi – et non pas un prédicateur malin qui s'en prend à eux particulièrement¹¹...

Ce n'est pas qu'il soit nécessaire pour le prédicateur de préciser, pour *chacun* de ses propos, le verset sur lequel il s'appuie (une telle démarche pourrait devenir laborieuse au point de miner

l'homilétique), mais l'expérience montre qu'une « culture bérénne » saine se développe : un auditoire exposé à

des prédications émergeant du texte biblique prend l'habitude de vérifier les énoncés qu'il entend (cf. Ac 17,11). Cela donne lieu à cette conséquence heureuse : l'assemblée court moins le risque de se laisser induire en erreur.

QUATRE SUJETS DE PRIÈRE

Nous avons discuté d'une méthode qui offre, à nos yeux, des avantages suffisants pour qu'elle soit valorisée

comme « aliment de base » d'un régime sain dans une Eglise locale. Notre confiance ne réside cependant pas dans une méthode mais en Dieu lui-même. L'approche expositive peut normalement favoriser l'œuvre de Dieu dans le cœur de l'auditoire, mais nous

devons nous tourner vers Dieu pour que l'œuvre s'effectue.

C'est pourquoi nous terminons cet article par un appel à la prière en rapport avec les prédications apportées par les étudiants formés à l'IBB. Merci de prier

pour (1) les anciens étudiants qui prêchent semaine après semaine dans nos Eglises, (2) les étudiants actuels qui se forment en vue d'un ministère de prédication, (3) les futurs étudiants (que Dieu suscite un bon nombre de futurs prédicateurs), (4) les professeurs qui assurent les cours d'homilétique et de laboratoires de prédication.

Pratiquer la prédication expositive est exigeant et ardu. Merci de prier, chère lectrice, cher lecteur, pour que Dieu fasse avancer, pour sa gloire, son règne en Europe francophone grâce à ce ministère précieux.

¹ Nous défendons cette proposition dans le cadre du cursus de l'Institut !

² Si cet adjectif n'a pas encore été reconnu par l'Académie Française, le substantif « exposé » et le verbe « exposer » le sont. D'ailleurs, le troisième sens de « exposition » dans le *Petit Robert* (« action de faire connaître, d'expliquer ») s'apparente aisément à ce que nous voulons communiquer par l'adjectif. Cf. l'emploi de l'expression « prédication expositive » chez Alfred KUEN, *Comment prêcher ou l'art de communiquer l'essentiel*, Saint-Léger, Emmaüs, 1998, p. 79-82.

³ Nous défendons cette proposition dans le cadre du cursus de l'Institut !

⁴ On a parfois employé l'expression « exposé biblique », mais omettre ainsi le terme « prédication » comporte l'inconvénient d'enlever les connotations d'annonce et d'application évoquées ci-dessus.

⁵ (1) l'importance de l'application pratique ; (2) le courage et la fidélité en abordant des passages et des thèmes peu « politiquement corrects », et pourtant pertinents ; (3) considérations d'homilétique ; (4) l'état spirituel du prédicateur ; (5) la prière ; (6) la souveraineté de Dieu (*Le Maillon*, été 2008, p. 6-7).

⁶ Cf. Peter ADAM, « Arguing for Expository Preaching », s.d., <http://beginningwithmoses.org/preaching/245/arguing-for-expository-preaching>, consulté le 18 septembre 2013 ; Christopher ASH, *The Priority of Preaching*, Fearn [Ross-shire], Christian Focus, 2009, p. 111-122 ; Donald A. CARSON, « The What and Why of Expository Preaching », juin 2003, <http://thegospelcoalition.org/resources/a/The-What-and-Why-of-Expository-Preaching>, consulté le 18 septembre 2013.

⁷ Etienne KONING, « La prédication « textuelle » : option ou nécessité ? », *Théologie évangélique* 9, 2010, p. 291.

⁸ <http://www.epe-garenne.org/jacques.html>

⁹ La question du nombre de prédications à apporter par livre biblique n'est pas sujette à des règles strictes. Le genre littéraire, la maturité de l'assemblée et même les dons du prédicateur peuvent jouer. Couvrir le long livre de Job en quatre ou cinq messages serait tout à fait en adéquation avec les principes expositifs. Il en serait même d'une série d'une vingtaine de prédications sur une courte épître de Paul telle que Colossiens. Mais, pour des raisons de genre littéraire, un message par chapitre serait sans doute excessif pour Job et une proposition probablement trop ambitieuse pour Colossiens. Par ailleurs, la durée des prédications expositives peut varier considérablement.

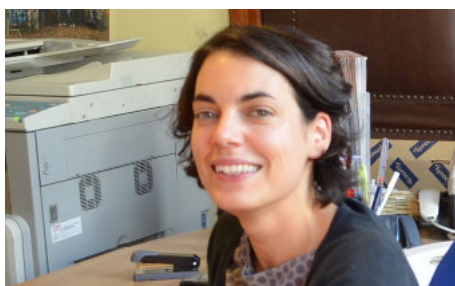
¹⁰ Pour une discussion plus développée de ce point, nous renvoyons à l'article « L'Ancien Testament : pourquoi l'étudier ? », *Le Maillon*, été-automne 2010, p. 5-8.

¹¹ Le prédicateur expositif peut plus aisément démontrer qu'il n'avait pas pour but de cibler telle ou telle personne dans la mesure où il exposait simplement le sens et la signification du passage prescrit par avance, dans la série, pour la semaine en question.

Trois bénévoles au secrétariat

Nous tenons à remercier les lecteurs du *Maillon* qui ont prié afin que Dieu pourvoie aux besoins du secrétariat à la suite du départ à la retraite de Christiane Gelin. Par la grâce de Dieu, nous nous sentons comblés ! **Anne Boulanger-Mindana** assume l'essentiel du travail et, en plus, met ses dons considérables à la disposition de l'Institut de multiples façons et avec une efficacité remarquable (certains dossiers, qui auraient dû être traités par le directeur il y a bien des années, « bougent » maintenant...) Elle travaille à l'Institut en matinée et en début d'après-midi durant les semestres. **Gisèle Massard** prend les rênes de la filière du samedi : il s'agit de longues journées fatigantes, mais elle s'y adapte avec joie et fait preuve d'une grande disponibilité. Enfin, **Monique Audoor** a accepté d'assurer la permanence durant les vacances scolaires : sa flexibilité en venant à l'Institut à ces moments est bien appréciée. Toutes trois ont l'avantage d'avoir suivi des cours (ou en suivent encore) et de connaître l'Institut de l'intérieur.

Nous avons demandé à chacune de s'exprimer par rapport à son arrière-plan et à sa motivation pour le service à l'IBB...



ANNE

« Je suis française, arrivée il y a 13 ans en Belgique depuis mon mariage avec Gabie-Ange ! Nous sommes les parents de Thomas (9 ans), Arthur (7 ans) et Clara (5 ans). J'ai eu le privilège inestimable de grandir dans une famille où l'Évangile était central. J'ai accepté que Jésus-Christ était mon Sauveur et Seigneur alors que j'étais très jeune, et j'ai confirmé cette décision un peu plus tard dans l'adolescence. Je suis membre du Cépage (Communauté Évangélique Protestante à Ganshoren), engagée dans l'enseignement des enfants, dans le groupe des femmes, dans la louange et dans nos diverses activités d'évangélisation. Après avoir suivi deux séries de cours à l'IBB l'an passé, j'ai pu expérimenter que c'est un institut dans lequel il vaut la peine d'investir ! Je suis heureuse de contribuer à une œuvre qui forme des ouvriers si nécessaires en Belgique !!! Je suis comblée de servir le Seigneur dans ce cadre. »



GISELE

« Issue d'une famille avec un arrière-plan catholique, j'ai reçu à l'école un enseignement catholique, mais je n'ai pas trouvé le salut. À l'âge de 17 ans, ma sœur aînée m'a invitée à une soirée d'évangélisation. J'ai compris mon besoin d'être sauvée de mes péchés et j'ai reçu Jésus-Christ comme mon Sauveur. Je me suis mariée avec un non-croyant, ce qui m'a éloignée de l'enseignement et du contact avec les sœurs et les frères dans la foi. Des années plus tard, je suis retournée à l'Église, et j'ai suivi un chemin de reconstruction. Je suis mère de deux filles et un fils, et je suis grand-mère de deux petites-filles et deux petits-fils. Je suis actuellement impliquée dans le travail de l'école du dimanche à l'Église Protestante Évangélique de Bruxelles-Woluwe. À l'IBB, j'aime être au milieu des étudiants qui veulent servir le Maître, et je désire servir pour la gloire de Dieu. »



MONIQUE

« Je suis issue d'une famille catholique flamande qui a « émigré » (25 km plus au sud) vers la Wallonie en 1958. Plus tard, dans ma vie professionnelle, j'ai toujours travaillé et vécu simultanément dans les deux cultures nationales. À l'âge de 23 ans, au contact de chrétiens évangéliques dont le comportement m'a fortement interpellée, je me suis convertie. Depuis, je vais de découverte en découverte avec le Seigneur, même si les épreuves ne m'ont pas été épargnées. Veuve après seulement deux années de mariage, j'ai heureusement un fils. Mais la solitude est mon ennemie récurrente. Dans mon Église, je rends des petits services et, ponctuellement, je fais de la traduction. Je traduis aussi régulièrement pour des œuvres missionnaires aux Pays-Bas. C'est à cette fin que je me suis inscrite au cours d'hébreu de l'IBB. Et, depuis, je bénis et je remercie le Très Haut de m'y avoir conduite, car nulle part ailleurs, Sa présence n'est à ce point tangible. Gloire à Lui ! »

Et, pour terminer, quel est leur passe-temps favori à chacune ? La couture (Anne), les promenades à vélo (Gisèle), le dessin (Monique)... Merci de prier pour nos trois sœurs bénévoles, afin que leur adaptation à chacune continue à bien se poursuivre et afin que leur travail s'effectue dans la joie et au profit de la vision de l'Institut.



Cours et séminaires du samedi

Printemps 2014

Présentation générale

Les cours du samedi visent, au premier chef, ceux qui exercent un ministère de la parole dans les Eglises ou qui s'y destinent, mais qui n'ont pas l'occasion de venir suivre les cours en semaine. Ils sont également proposés à toute personne souhaitant recevoir une formation biblique en vue de devenir professeur de religion protestante ou bien désirant tout simplement approfondir ses connaissances bibliques en vue de grandir en maturité spirituelle.

Les séminaires sont susceptibles d'intéresser un public chrétien plus large.

Pour l'articulation entre les cours/séminaires du samedi et le programme des cours en semaine, nous vous renvoyons au document intitulé « programme académique » (version mise à jour, septembre 2012), disponible en ligne et auprès du secrétariat.

Horaires

Les cours qui ont lieu durant la matinée commencent à 9h30 et se terminent vers 13h avec une pause en milieu de matinée. Les cours de l'après-midi commencent à 14h et se terminent vers 17h30, avec une pause en milieu d'après-midi. Les séminaires ponctuels sur une journée commencent à 9h30 et se terminent avant 16h.

L'examen écrit pour une série de cours se déroule généralement à partir de 8h lors du premier ou deuxième samedi de la série suivante. Les travaux écrits sont remis au plus tard au moment de l'examen.

Inscription et tarifs

On peut entrer dans le programme à partir du début de n'importe quelle série de cours ; et on peut ne s'inscrire que pour la ou les série(s) de cours que l'on désire suivre.

Prix de chaque série de cours (trois samedis) : 75 € (25 € pour les séminaires ponctuels). Pour celles et ceux qui exercent un ministère de la parole de Dieu à temps plein, et pour les demandeurs d'emploi/CPAS, le prix est de 60 € (20 € pour les séminaires ponctuels). Pour ceux qui souhaitent en principe suivre tous les cours (ou la majorité des cours), nous proposons une remise significative : pour l'ensemble des cours/séminaires, le prix global à payer n'est que de 300 € (inscription en février).

Normalement, en devenant étudiant en cours du samedi, les frais de dossier s'élèvent

à 35 €. Si vous vous inscrivez pour la première fois, vous êtes dispensés de ce paiement dans un premier temps. Nous vous prions néanmoins de remplir un formulaire d'inscription (disponible sur le site web : www.institutbiblique.be). Le montant de 35 € ne s'applique qu'à partir de la deuxième série de cours suivie.

Niveau et validation des cours

Le niveau des cours correspond à celui des cours offerts en semaine à l'Institut. La plupart des séries de cours valent 2 crédits dans le cadre du système européen s'appliquant aux études à l'Institut. Les exceptions sont : les séminaires ponctuels et déontologie (1 crédit) ; Hébreu et Survol de la doctrine (3 crédits). Les crédits peuvent être transférés au programme des cours en semaine et peuvent être cumulés en vue de l'obtention des diplômes reconnus par l'Etat et requis pour l'enseignement de la religion protestante dans les écoles belges.

Evangélisation

Paul EVERY, 25 janvier, 1^{er} février, 22 février (matin)

Comment partager la bonne nouvelle ? L'évangélisation sera définie et considérée d'emblée théologiquement, ensuite pratiquement. Durant les premiers cours nous viserons à comprendre ce qu'est l'Evangile et comment il est annoncé dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Les questions du don de l'évangéliste et des obstacles à l'évangélisation seront développées par la suite, et nous nous intéresserons à quelques aspects de la théologie systématique ayant un impact sur l'évangélisation. Nous évaluerons également les façons contemporaines d'aborder cette tâche.

Apologétique

Paul EVERY, 25 janvier, 1^{er} février, 22 février (après-midi)

Défendre notre foi face à un monde non-croyant, voilà un beau défi ! Les questions difficiles n'arrêteront pas de venir : la vérité est-elle absolue ? Peut-on croire à la Bible aujourd'hui ? Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ? Il y a des réponses bibliques à ces questions – et nous devrions les connaître, savoir comment les présenter, et aussi apprendre à parler de l'Evangile de manière cohérente dans un monde incohérent.

Hébreu

James HELY HUTCHINSON, 8 février, 15 mars, 29 mars, 3 mai (matin)

Initiation à l'hébreu biblique. Cette série de cours, qui vaut 3 crédits, correspond au premier semestre d'hébreu offert en semaine. Nous présumerons que chaque personne inscrite disposera de suffisamment de temps durant cette période pour bien s'investir dans l'acquisition des connaissances de base de cette langue. Nous demanderons à celles et ceux souhaitant s'inscrire pour cette série de cours de le signaler bien à l'avance au secrétariat de l'Institut : une fiche explicative et introductive sera diffusée au préalable.

Survol de la doctrine

James HELY HUTCHINSON, 8 février, 15 mars, 29 mars, 3 mai (après-midi)

On survolera l'essentiel de la doctrine dans huit domaines : création et attributs de Dieu ; Trinité et personne du Christ ; humanité et péché ; Christ comme représentant (par sa vie) et substitut (par sa mort) ; justification et ordre du salut ; sanctification et Saint-Esprit ; ecclésiologie (doctrine de l'Eglise) ; eschatologie (doctrine des choses dernières). On conclura par considérer la « hiérarchie des doctrines » qui semble émerger des Ecritures et qui nous aide à nous déterminer de manière à glorifier Dieu face à des désaccords avec des frères et des sœurs. Cette série présupposera le fondement qu'est la série de cours de bibliologie (doctrine des Ecritures), mais la validation préalable de celle-ci n'est pas requise. Cette série vaut trois crédits.



Déontologie

Patrick SAINT, 15 février, 24 mai (matin)

A partir d'exemples concrets, nous aborderons les textes légaux cadrant la vie de l'enseignant de religion protestante dans l'enseignement officiel en Fédération Wallonie-Bruxelles : nous prendrons conscience de ses droits et de ses devoirs. Cette série de cours est obligatoire pour les étudiants visant à recevoir un diplôme reconnu par l'Etat et requis pour l'enseignement de la religion protestante dans les écoles belges.

Séminaires sur les travaux écrits

Charles KENFACK, 15 février, 24 mai (après-midi)

Dans un travail écrit, la forme reflète en général le fond. Ces séminaires aideront l'étudiant à maîtriser les normes formelles indispensables pour la réalisation de tout travail académique à l'IBB en particulier. Nous nous appuierons sur le document « La dissertation théologique, Conseils et normes formelles » (préparé par la Faculté de Vaux-sur-Seine en France). Nous expliquerons également ce qu'est un travail de recherche (TR) ainsi qu'un travail de fin d'études (TFE), et nous présenterons les étapes importantes pour la réalisation de ces travaux.

Séminaire : l'éducation des enfants

Stéphane et Ruth TRUMP, 22 mars

Dans une société en pleine mutation, comment éduquer nos enfants d'une façon qui plaît à Dieu, afin qu'ils deviennent des adultes responsables, motivés pour suivre le Christ personnellement ? Que dit la Bible aux parents, et comment appliquer son message à l'expérience des papas et mamans chrétiens du 21^e siècle ? Nous viserons à aborder les questions de l'obéissance, de la discipline et de la

compassion, de la construction d'une solide relation empreinte d'amour et de confiance avec chaque enfant, de l'Internet et des nouvelles technologies, des familles

monoparentales, des familles recomposées, des enfants du divorce. Dans la mesure du possible, nous encourageons les deux parents à assister au séminaire.

Séminaire : la Bible et l'archéologie

Matthieu RICHELLE, 5 avril

La parution en français du best-seller *La Bible dévoilée*, et la diffusion télévisée de documentaires inspirés par cet ouvrage, ont fortement marqué la vulgarisation concernant les rapports entre Bible et archéologie. Beaucoup aujourd'hui tiennent pour acquis l'idée que les fouilles effectuées en Israël conduisent à réviser totalement l'histoire biblique : l'Ancien Testament relèverait en bonne partie du mythe. Dans ce séminaire, nous chercherons (1) à évaluer ce que l'on peut attendre de l'archéologie (quels sont ses apports et ses limites), (2) à développer une vision équilibrée des rapports entre exégèse et archéologie, et (3) à évaluer ce que les fouilles permettent de dire sur l'époque de David et Salomon, au-delà des affirmations parfois rapides de la vulgarisation.

Séminaire : le mentoring et l'enseignement biblique 1 à 1

Stephen ORANGE, 10 mai

Ce séminaire est destiné non seulement aux pasteurs et anciens (qui voudraient encadrer des stagiaires) mais encore à tout croyant voulant, conformément à Ephésiens 4,12, être formé « pour l'œuvre du ministère, pour la construction du corps du Christ ». La conviction qui fonde ce séminaire, c'est que le ministère dit « 1 à 1 », le mentoring et les études personnalisées pourraient jouer un rôle plus significatif dans nos milieux évangéliques. Après avoir avancé des arguments en faveur de cette approche, nous considérerons quelques pistes destinées à équiper les participants pour la mise en pratique de ce genre de ministère. Les étudiants souhaitant valider le séminaire seront invités à faire un essai de ce ministère sur le terrain.

Daniel

James HELY HUTCHINSON, 17 mai, 7 juin, 14 juin (matin)

Comment vivre à la gloire de Dieu dans un monde qui rejette Jésus-Christ ? L'exemple de Daniel nous montre une voie autre que celle de l'assimilation et de l'isolement. Après avoir tranché la question controversée de la datation du livre (6^e s. av. J.-C.), nous

considérerons sa structure, et nous parcourrons le texte tout entier. Parmi les thèmes qui s'en dégageront : la souveraineté de Dieu sur l'histoire, la subsistance éternelle du royaume de Dieu, le personnage du « Fils de l'homme » et l'œuvre du Messie, le rapport avec la société. Des difficultés d'interprétation seront abordées ainsi que la question du genre « apocalyptique », et des liens avec le livre de l'Apocalypse seront explorés. Cette série est recommandée entre autres pour ceux qui voudraient être équipés pour apporter des prédications à partir de ce livre.

Théologie de l'apôtre Paul

Jacques NUSSBAUMER, 17 mai, 7 juin, 14 juin (après-midi)

Cette série de cours vise à aider les étudiants à appréhender de façon synthétique la théologie de l'apôtre Paul. Il s'agira de discerner, tant que faire se peut, le « squelette » de la théologie paulinienne, le cadre dans lequel l'apôtre des païens a compris l'Evangile qu'il était chargé d'annoncer. Pour ce faire,

quelques thèmes fondamentaux de l'apôtre seront repris en lien avec les différentes notions, images et formulations qu'il propose. Ce parcours veut offrir aux étudiants les éléments qui permettent de développer une lecture cohérente des épîtres de

Paul et de se situer par rapport à des aspects de sa théologie qui font l'objet de débats.

Séminaire : l'assurance du salut

James HELY HUTCHINSON, 21 juin

Un croyant peut-il perdre son salut, ou va-t-il forcément persévérer jusqu'au bout de la course chrétienne ? Est-ce que je peux savoir si je suis chrétien, et, si oui, sur base de quels critères ? Si je ne suis pas assuré de mon statut d'enfant de Dieu, qu'est-ce que je devrais faire ? Nous viserons à répondre à ces questions en tenant compte de toutes les données des Ecritures – à la fois des promesses (p. ex., Jn 10,27-29) et des avertissements (p. ex., Hé 6,4-6) – considérées dans leur contexte littéraire, théologique et pastoral.



« Que deviennent-ils ? »

QUELQUES ANNÉES PLUS TARD...

aurélien@gap

Aurélien CASTELAIN, récent diplômé de l'Institut, est pasteur d'une Eglise des CAEF (Communautés et Assemblées Evangéliques de France) à Gap. La rédaction lui pose un certain nombre de questions destinées à permettre aux lecteurs de mieux comprendre son contexte de ministère...

Le Maillon : Quel est le profil de l'Eglise ?

Aurélien : L'Eglise est une assemblée de taille moyenne pour la France, de 60 à 90 personnes présentes le dimanche avec les enfants. Tous les âges y sont représentés, du plus petit au plus grand. Nous avons la joie d'avoir un nombre assez important d'enfants et un bon groupe de jeunes bien motivés. C'est une Eglise dynamique avec beaucoup de personnes engagées et fidèles. Gap compte environ 40 000 habitants, mais il n'y a que trois Eglises évangéliques !

Aurélien : L'enseignement (1 Tm 4.13) et l'accompagnement pastoral des croyants. Nous mettons vraiment l'accent sur l'enseignement avec diverses options proposées aux membres de l'Eglise (cours ITEA, étude biblique, etc.) Je fais aussi pas mal de visites : c'est toujours bon de mieux connaître les frères et sœurs de la communauté, les visiter dans leur contexte de vie, parler plus longuement avec eux que le dimanche matin où on a à peine le temps parfois de se saluer. C'est aussi un moment privilégié qui permet plus facilement à une personne de se livrer et de recevoir la prière.

Nous faisons attention aussi de garder l'évangélisation dans nos priorités. C'est pour cela que nous avons mis en place cette année un parcours de foi (type Horizon Dieu) où des non-chrétiens ou jeunes chrétiens se réunissent le



culte d'accueil tous les deux mois ouvert à tous avec une thématique apologétique. Le but est bien sûr d'inviter nos amis, voisins non-chrétiens. L'année dernière nous avons aussi organisé une semaine d'évangélisation qui nous a bien encouragés.

Le Maillon : Pourrais-tu évoquer quelques encouragements (sujets de reconnaissance) ?

Aurélien : Je suis reconnaissant de voir l'avancée spirituelle de certaines personnes par l'étude plus approfondie de la parole. Je suis émerveillé de voir quelques personnes se tourner vers le Seigneur (c'est toujours quelque chose d'émouvant et de merveilleux). Je suis également reconnaissant de ce que Dieu prend bien soin de moi et de ma famille, et de me trouver dans une Eglise où un bon noyau de personnes est bien motivé et consacré – ça m'encourage grandement !

Le Maillon : Pourrais-tu évoquer quelques défis (sujets de prière) ?

Aurélien :

- Ma femme et mes enfants : qu'ils puissent continuer à bien s'intégrer dans cette ville
- La croissance et l'affermissement de l'Eglise
- Que je puisse rester fidèle
- Le renouvellement de mes fonctions qui aura lieu en mars 2014
- Notre famille recherche un nouveau logement : que le Seigneur puisse conduire cette démarche



Autant dire qu'il y a vraiment du travail en perspective.

Le Maillon : Quelles sont les priorités (les grands axes) de ton ministère ?

dimanche midi pour étudier une heure un passage de la parole. Nous passons de très bons moments, et l'année dernière une jeune fille s'est tournée vers le Seigneur ! Nous faisons aussi un



THÉOLOGIE BIBLIQUE DU TRAVAIL

Nous reproduisons ci-dessous le texte d'une conférence apportée par le directeur lors de la séance d'ouverture de l'IBB du 29 septembre 2013.

INTRODUCTION

Qui que nous soyons dans cette salle, nous avons besoin de points de repères en matière de travail. Les étudiants sont peut-être en train de se demander comment ils vont pouvoir gérer tout le travail que les professeurs leur imposent. Plusieurs des récents diplômés et futurs diplômés sont maintenant serviteurs de Dieu à temps plein dans le ministère pastoral ; ils connaissent la frustration de devoir jongler avec les demandes exprimées par leur troupeau et la nécessité de préparer de bonnes prédications et études bibliques. Des préoccupations dans le domaine de nos activités nous guettent toutes et tous, ainsi que la fatigue – que ce soit à la maison, à l'usine, au bureau ou en salle de cours. Nos questions en rapport avec le travail peuvent être multiples. Est-il utile de travailler vu que le Seigneur pourrait revenir d'un jour à l'autre ?¹ Devrais-je viser le travail du Seigneur par opposition au travail séculier (quelqu'un m'a récemment posé la question de savoir s'il devait viser à devenir professeur d'économie ou pasteur) ? Comment faire lorsque les exigences du travail commencent à empiéter sur mes responsabilités au sein de la famille ? Et nous ne pouvons pas fermer les yeux sur les développements dans notre société. Le taux de chômage a atteint

un niveau record – il n'est pas loin de 9% en Belgique (en France, le taux de 10,5% n'est pas loin de son niveau record) – et le chômage à Bruxelles a dépassé 20%. Le nombre de Belges en congé-maladie de longue durée aurait augmenté de 25% en cinq ans, sans doute en partie à cause de la pression qu'implique la conjoncture.

Je ne suis pas sans savoir que le champ de notre considération du travail est potentiellement immense. Il fut un temps où je n'étais pas un dilettante (!) : j'ai exercé pendant sept ans une *vraie* profession (!) – j'ai travaillé pour une banque – ce qui fait que je ne suis pas insensible aux difficultés, aux dilemmes éthiques, aux complexités que nous pouvons rencontrer dans le monde du travail séculier. Je ne pourrai pas tout aborder maintenant, et, de toute façon, plusieurs de nos questions doivent recevoir des réponses au cas par cas. Mais nous allons quand même parcourir la trame du dévoilement progressif des Écritures pour ce thème, et ma prière, c'est que, durant les minutes qui suivent, le fait de poser des jalons bibliques clairs puisse être profitable pour chacune et chacun de nous.

1 CRÉATION : LE PRIVILÈGE DE TRAVAILLER

Au commencement, Dieu a travaillé pour créer le monde. Il a accordé à

Adam le privilège de travailler, lui aussi, ainsi que le privilège d'avoir une aide dans son travail, Eve (Gn 2,15.18). En effet, pour les êtres humains en général, hommes et femmes, être « en image de Dieu » implique le travail (Gn 1,26-28 ; cf. Ps 8,5-9). Il s'agit d'un travail de gestion effectué à l'instar de Dieu le travailleur, à titre de représentants de Dieu, sous l'autorité de Dieu.

2 CHUTE : LE PÉCHÉ ET LA MALÉDICTION DU SOL

Mais cette autorité divine n'a pas été respectée, et le refus de travailler convenablement a donné lieu à une malédiction qui affecte les conditions du travail : la terre, maudite, est devenue moins fructueuse, « des épines et des chardons » y poussant ; et le travail s'effectue, durant nos jours limités par la mort, « à la sueur de [notre] visage » (Gn 3,17-19 ; cf. Gn 5,29).

Il est d'une importance capitale que nous réglions et re-réglions bien notre optique sur le caractère du travail depuis la chute. Cela implique tenir simultanément compte de trois réalités.

a) Corruption d'activité et de motivation

D'abord, le travail est corrompu par le péché. L'image de Dieu dans les êtres humains subsiste après la chute (Gn 9,6 ; Jc 3,9 ; 1 Co 11,7), mais elle a été

gravement altérée, et nous êtres humains n'arrivons pas à nous acquitter correctement de nos tâches en tant que gérants soumis au Patron. La corruption pécheresse peut être flagrante. Cela s'observe aisément dans la vie des Israélites comme dans des pratiques de par le monde en 2013. Le travail peut être carrément satanique à l'instar de la construction de la Tour de Babel de Genèse 11, une entreprise destinée à rayer Dieu de la carte. On pense à la persécution des

croyants en Corée du Nord. On pense aux faux dieux d'autres religions qui sont fabriqués et érigés en rivaux à l'encontre de

l'unique Dieu vivant et vrai des Ecritures (cf. Dt 4,28 ; Ps 115,2-8 ; Ps 135,15-18). Certains métiers sont carrément iniques dont la prostitution. Le travail peut se pratiquer au noir et devenir complice du vol (cf. Ep 4,28). Le travail « peut devenir de l'exploitation sociale par malhonnêteté (Lv 19,35 ; Dt 25,13 ; Os 12,8) » ou « par oppression (Ex 1,11-14 ; 1 R 12,4.10-14) »² : le roi Roboam alourdit le joug de son père en corrigeant avec des scorpions ; aujourd'hui, des patrons font pression sur leurs employés pour que les actionnaires soient satisfaits (dans une cause célèbre en France, un suicidé de Marseille explique dans sa dernière lettre en 2009 : « Je me suicide à cause de mon travail [...]. C'est la seule cause. Urgence permanente, surcharge de travail, absence de formation, désorganisation totale de l'entreprise. Management par la terreur ! »³) Mais même là où l'iniquité est moins flagrante, il va y avoir des problèmes relationnels au travail de temps à autre, et les motivations risquent de laisser à désirer. Laissons-nous déranger (je prêche d'abord à moi-même) par Ecclésiaste 4,4 : « J'ai vu que toute peine et tout succès d'une œuvre ne sont que jalousie de l'homme à l'égard de son prochain. Cela encore est vanité et poursuite du vent ». Écoutons cet extrait du commentaire de Sylvain Romerowski sur ce verset :

Le travail est souvent motivé par le désir de faire mieux que les autres, ou d'avoir plus que les autres, par l'aspiration à une certaine reconnaissance de la part d'autrui, par l'ambition qui fait rechercher le pouvoir, ou une haute condition sociale⁴.

b) Peine et frustration

Deuxième constat : depuis la chute, le travail entraîne la peine et la frustration. Quelle que soit notre activité régulière, elle est menacée (je cite Sylvain Romerowski) « par les échecs, les imprévus, les difficultés ou les circonstances adverses qui font perdre du temps » ; elle apporte « beaucoup de peines, de fatigue, de souffrances et de sacrifices »⁵. On peut passer trente heures par semaine à

***On ne saurait trop
insister sur le caractère
« normal » du travail.***

faire le ménage dans des bureaux, en souffrir au niveau du dos, et pourtant avoir du mal à joindre les deux bouts. Les étudiants peuvent passer cinq heures à préparer un devoir et puis perdre toute trace du travail à cause d'un virus qui arrive malencontreusement dans l'ordinateur. Un commerçant que je connaissais en France est arrivé à la retraite et a passé son entreprise à son fils, après quoi, tout d'un coup, le fils a été frappé par une maladie incapacitante. Écoutez Ecclésiaste 2,17-21 :

J'ai donc haï la vie, car pour moi l'ouvrage que l'on fait sous le soleil est mauvais, puisque tout est vanité et poursuite du vent. J'ai haï toute la peine que je me donne sous le soleil, et dont je dois laisser (la jouissance) à l'homme qui me succédera.

Et qui sait s'il sera sage ou insensé ? Pourtant, il sera maître de toute la peine que je me suis donnée en usant de sagesse sous le soleil ! C'est encore là une vanité. Et j'en suis venu à me décourager de m'être donné toute cette peine sous le soleil.

Y a-t-il un homme qui ait peiné avec sagesse, science et succès, voilà que sa part est donnée à un homme qui n'y a pris aucune peine. C'est encore là une vanité et un grand mal.

Si vous avez suivi les efforts des athlètes belges aux championnats du monde d'il y a quelques semaines, vous aurez été peiné par la performance d'Anne Zagré en demi-finale : elle aurait dû arriver en finale du 100 mètres haies, mais, de façon inexplicable, elle a mal franchi la dernière haie en demi-finale – et c'était fini. Écoutons l'Ecclésiaste encore : « J'ai encore vu sous le soleil que la course n'est pas aux plus agiles ... les circonstances bonnes ou mauvaises surviennent... » (9,11).

c) Satisfaction et « normalité

En même temps, le même auteur affirme clairement, et à plusieurs reprises, que le travail est censé encore amener la satisfaction et être le sujet de réjouissance ! Et c'est là la troisième réalité dont il faut tenir compte, même après la chute. Écoutez, par exemple, 5,17-19 :

Voici ce que j'ai vu : c'est déjà bien beau pour l'homme de manger, de boire et de voir le bonheur au milieu de toute la peine qu'il se donne sous le soleil, pendant le nombre de jours de vie que Dieu lui a donnés ; car c'est là sa part. D'ailleurs pour tout homme à qui Dieu a donné richesse et ressources et qu'il laisse maître de s'en nourrir, d'en prendre sa part et de s'en réjouir au milieu de sa peine, c'est là un don de Dieu. En effet, quand il n'aura plus grand-chose il se souviendra des jours de sa vie, où Dieu lui répondait par la joie du cœur.

Ce genre de constat revient en tant que refrain dans le livre⁶. D'ailleurs, à titre de généralisation, affirmons, avec Salomon, qu'il y a un sens dans lequel « en tout travail il y a du profit » (Pr 14,23). Quel est ce sens ? Eh bien, les étudiants affectionnent forcément le mot « contexte » : comme le démontre la deuxième partie du verset, le profit consiste en le principe selon lequel travailler permet de manger (ce lien entre travailler et manger est bien établi dans les deux Testaments⁷). Le travail reste donc une notion positive. On ne devrait pas confondre travail et vertu, mais notons que la femme vertueuse est travailleuse (Pr 31) !

On ne saurait trop insister sur le caractère « normal » du travail. Dans la perspective du Psaume 104, le travail humain s'inscrit dans le cadre du bon fonctionnement régulier, ordinaire du monde : « Le soleil se lève : [Les lions] se retirent et se couchent dans leurs tanières. L'homme sort pour se rendre à son ouvrage et à son travail, jusqu'au soir » (v. 22-23). Cela fait partie du « rythme de la création »⁸. Les êtres humains continuent à imiter leur Créateur en tant que travailleurs... Et attention si nous croyons que *notre* métier est un peu plus à la pointe de l'imitation de Dieu : comme l'affirme fort justement Henri Blocher, Dieu est potier, jardinier, couturier, roi, juge, instructeur, vaillant guerrier, berger, avocat, médecin et – surtout – « l'Éboueur des éboueurs ... qui enlève nos ordures »⁹ !

Cette liste n'est pas exhaustive, et, puisqu'on est en Belgique, on va certainement y ajouter « constructeur » (Hé 11,10) ; certains y ajouteraient sans doute « homme politique »...

Bref, rechercher le bonheur suprême dans sa *retraite* serait illusoire : notre prépension, si nous en avons une, ne devrait pas devenir l'objet de nos espoirs. La retraite, comme le chômage, peut être une période déstabilisante – et pour cause... car elle n'est pas biblique ! Se reposer est biblique ; mais la paresse ne l'est pas et est condamnée dans le livre des Proverbes¹⁰. Passer du temps à prendre plaisir dans la création de Dieu est biblique ; mais la retraite en tant que telle n'est pas en adéquation avec qui nous sommes en image de Dieu, des personnes qui devraient travailler. Soulignons-le : le travail n'est pas le produit de la chute ! Visons à travailler jusqu'à la mort, si Dieu nous accorde les forces... Bien entendu, la quantité de travail que nous arrivons à accomplir diminue normalement à mesure que nous vieillissons, et la forme de nos activités est susceptible de changer vers la fin de notre vie¹¹.

Si nous ne sommes pas demandeurs d'emplois – si nous avons une activité – ou des activités – régulière(s) et stable(s), qu'elle soi(en)t rémunérée(s) ou non –, soyons reconnaissants envers Dieu pour cela. Nous qui sommes croyants avons l'avantage de pouvoir mettre nos dons à la disposition de l'Eglise locale – nous y reviendrons.

Mais notre but immédiat est de parcourir les Ecritures pour discerner la façon dont la solution aux problèmes rencontrés depuis la chute est présentée. En clair, une solution tout englobante entraînera deux éléments : (1) une restauration complète de l'image de Dieu dans les êtres humains qui doivent pouvoir servir à nouveau en tant que vice-gérants de Dieu, sans péché, soumis, obéissants ; et (2) un renversement de la malédiction du sol conduisant au rétablissement du caractère fructueux du travail.

3 PENTATEUQUE : LA PROMESSE DU TRAVAIL FRUCTUEUX VS LA NÉCESSITÉ DE L'OBÉISSANCE

Cette solution est d'abord annoncée à Abraham. Elle englobe « une terre ruisselant de lait et de miel »¹², image qui évoque non seulement le fait que Dieu pourvoit abondamment mais encore le fait que le travail sera à

nouveau fructueux. Le sol fertile d'Eden aura été retrouvé : l'abondance agricole est promise en lien avec cette terre. Il n'en reste pas moins que la terre doit être cultivée. « Le SEIGNEUR ordonnera que la bénédiction soit avec toi dans tes granges, et *dans toutes tes entreprises* » (Dt 28,8)¹³. « [L]e SEIGNEUR, ton Dieu, te bénira *dans toutes tes récoltes et dans tout le travail de tes mains*, et tu te livreras à une joie sans réserve » (Dt 16,15)¹⁴. Le peuple ne sera donc pas censé être oisif : il pourra extraire le cuivre des montagnes (Dt 8,9) ; il bâtera de belles maisons (Dt 8,12).

Mais une tension ressort du Pentateuque. D'un côté, cette terre promise est justement une terre *promise* – sans conditions assorties. Le travail *sera* fructueux, point à la ligne, parce que Dieu le promet, et Dieu est fidèle. D'un autre côté, la terre est promise en cas d'*obéissance* de la part du peuple – obéissance aux stipulations de la loi du Sinaï. Le travail sera fructueux pourvu que le peuple observe les commandements de Dieu. Or, le lecteur de ces livres de Moïse apprend très vite que le peuple n'arrivera pas à respecter la loi : fabriquer un veau d'or, c'est un travail inique ! Il est donc difficile de comprendre comment Dieu pourra respecter sa propre promesse d'accorder ce pays édénique au peuple. Contradiction au sein de la parole de Dieu ? On pourrait le croire. Les étudiants en première année pourraient vous expliquer

pourquoi cela ne peut être qu'au maximum une contradiction apparente, des contradictions réelles ne se trouvant pas dans les Ecritures. Selon le génie de la pédagogie divine, cette *apparente* contradiction nous brusque alors que nous lisons l'Ancien Testament, et nous sommes ainsi incités par la parole de Dieu à comprendre que la fidélité de Dieu et sa sainteté sont *toutes deux* incontournables.

En l'occurrence, la solution est présentée en filigrane dès avant la fin du Pentateuque. Il se révèle que la réalisation de la promesse n'est pas pour tout de suite : certes, le peuple entrera dans Canaan, mais des malédictions s'abattront sur lui, y compris des malédictions agricoles (des famines), et pire, le peuple sera exilé de ce pays. La solution quant au travail fructueux ne se concrétisera qu'en lien avec une

solution au problème du péché, comme on aurait pu s'y attendre. Dans Deutéronome 30 ces trois perspectives convergent : (1) retour au pays à la suite de l'exil, (2) prospérité dans le travail et (3) circoncision du cœur donnant lieu à l'obéissance (v. 1-10).

4 PROPHÈTES ANTÉRIEURS : LA TYPOLOGIE

On peut ainsi comprendre que même les meilleurs moments évoqués au sein des Prophètes Antérieurs (Josué – 2 Rois) ne correspondent pas au cas de figure du travail fructueux qui est recherché. A coup sûr, nous sommes en droit d'être impressionnés par les exploits en matière de travail réalisés par le roi bâtisseur Salomon (comme d'ailleurs, plus tard, par le roi bâtisseur Léopold II), et notamment par le temple :

Salomon fit encore tous les (autres) objets pour la maison de l'Eternel : l'autel d'or ; la table d'or, sur laquelle (on mettait) les pains de proposition ; les chandeliers d'or fin, cinq à droite et cinq à gauche, devant le lieu-très-saint, avec les fleurs, les lampes et les mouchettes d'or ; les bassins, les couteaux, les calices, les coupes et les brasiers d'or fin ; et les gonds en or pour les portes de l'intérieur de la maison (à l'entrée) du Saint-des-Saints, et pour les portes de la maison (à l'entrée) du temple (1 R 7,48-50).

Et pourtant, à y voir de plus près, « tout ce qui brille n'est pas or » pour ainsi dire : même avant la mention de ses nombreuses épouses, nous lisons ces phrases qui

clochent au regard des prescriptions divines de Deutéronome 17,16ss :

Le roi rendit l'argent aussi commun à Jérusalem que les pierres, et il rendit les cèdres aussi nombreux que les sycomores qui sont dans la Chephéla. On amenait d'Egypte les chevaux de Salomon ; un groupe de marchands du roi allait les prendre par groupes, à un prix (déterminé) : un char montait d'Egypte pour 600 (sicles) d'argent, et un cheval pour 150 (sicles). Ils en amenaient de même avec eux pour tous les rois des Hittites et pour les rois de Syrie (1 R 10,27-29).

Non : l'obéissance qui doit être au rendez-vous concerne explicitement

La solution quant au travail fructueux ne se concrétisera qu'en lien avec une solution au problème du péché.

aussi bien le roi que le peuple. En fait, on se rend petit à petit compte de ce que l'expérience des Israélites à ce stade de leur histoire fournit des types, des modèles, des ombres, des structures, des contours de ce qui est recherché mais qui ne sont pas suffisamment performants pour qu'on les confonde avec les réalités de l'accomplissement.

5 PROPHÈTES POSTÉRIEURS ET ECRITS : L'ÉCART ENTRE PROPHÉTIE ET EXPÉRIENCE

Dans la suite de la révélation biblique, chez les Prophètes Postérieurs et les Ecrits, l'écart entre ce qui est attendu et ce qui est vécu s'agrandit. Les prophètes présentent la perspective du travail fructueux dans tout un nouveau cosmos glorieux (Es 62,8-9 ; Es 65,17-25). Les parallèles sont dressés entre (1) la nouvelle époque postexilique, (2) un nouveau régime impliquant la prospérité agricole, (3) le règne d'un nouveau David et (4) un peuple obéissant qui se compose de personnes issues de toutes les nations (Es 55-56 ; Ez 36-37 ; Os 2-3). Arrêtons-nous sur ce texte frappant de la fin de la prophétie d'Amos ; le contexte immédiat précédent évoque le jour où Dieu relèvera « la hutte chancelante de David » :

Voici que les jours viennent,
—Oracle de l'Éternel—,
Où le laboureur suivra de près le moissonneur,
Et celui qui foule le raisin celui qui répand la semence,
Où le jus de fruits ruissellera des montages
Et où toutes les collines s'épancheront.
Je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël ;
Ils rebâtiront les villes dévastées
Et les habiteront,
Ils planteront des vignes
Et en boiront le vin,
Ils établiront des jardins
Et en mangeront les fruits (9,13-14).

Je cite les propos d'un commentateur par rapport au verset 14 :

On le notera, cette évocation paradisiaque ne voit pas le bonheur de l'homme dans l'oisiveté

passive mais dans un travail qui porte des fruits abondants. C'est la fin de la malédiction qui repose sur

le travail « à la sueur du visage » (Gen. 3. 19), mais non la fin du travail lui-même (cf. Gen 2. 15) par lequel l'homme est associé à la fécondité de la création¹⁵.

Ce sort glorieux n'est cependant pas réservé pour tout le monde : l'« œuvre des mains » ayant été inique (le service d'autres dieux), aussi bien chez des Israélites que chez des membres des nations, un jugement terrifiant est annoncé (Jr 25). Le critère de l'appartenance au peuple de Dieu dans le nouveau régime postexilique n'a plus aucun rapport avec l'ethnicité mais tourne autour de l'attitude envers Dieu (Es 56,1-8 ; 57,13 ; 66,18-24).

L'époque glorieuse n'est cependant pas instaurée à la suite de l'exil. Le travail n'est clairement pas fructueux d'après Aggée 1 : les Israélites ont semé mais cela a rapporté peu, et la bourse des salariés est trouée (v. 6) : ils retirent de l'argent du distributeur en quelque sorte, mais, avant d'arriver au supermarché, la flambée des prix en a enlevé la valeur. Ce même chapitre met en évidence le problème du péché qui persiste durant cette époque : au lieu de s'occuper des priorités de Dieu, ils pensent d'abord à leur propre confort matériel. Pauvreté, endettement, famine et manque de compassion sociale sont sur le devant de la scène en Néhémie 5. Comme l'indique Zacharie, le vrai retour de l'exil se situe encore dans l'avenir (Zc 9,16 ; 10,8-12 ; 14,4), ce qui tombe sous le sens lorsqu'on se rend compte que le nouveau roi David n'a pas encore fait son apparition...

6 LE CHRIST : LE TRAVAIL PARFAIT EN NOTRE FAVEUR

Lorsque le Christ arrive en scène, l'époque de la nouvelle alliance est bel et bien inaugurée. Ce qui frappe chez Jésus, c'est qu'il est toujours et à tous égards soumis à son Père. C'est le dernier Adam obéissant, parfaitement l'image du Dieu invisible, chef d'une nouvelle humanité (Rm 5,12-21 ; 1 Co 15 ; Col 1,15 ; Hé 2,8). Son travail ne souffre aucunement de corruption par le péché. Il est Dieu en chair et en os : lui et son Père sont un ; il travaille de parfait concert avec son Père ; la cime de son œuvre parfaite consiste en sa mort (Jn 4,34 ; 5,17 ; 17,4 ; 19,30). En mourant ainsi sur une croix il y a deux mille ans, Jésus-Christ a assumé la punition que nous méritions à cause de nos péchés, à cause de notre insoumission, à cause de

toute activité et toute motivation chez nous qui est corrompue : il suffit de placer sa confiance en lui pour éviter cette punition qui autrement sera déversée sur nous lors du jour du jugement.

Que les personnes ici présentes, qui ne se sont pas encore tournées vers Dieu par Jésus-Christ, le fassent – en vue d'être prêtes pour ce jugement. Jésus est d'ailleurs ressuscité d'entre les morts, et il règne encore aujourd'hui en tant que nouveau roi David auquel nous devons toutes et tous nous soumettre. Par ce règne, le Christ accomplit la partie du mandat de Genèse 1 que nous êtres humains n'avons jamais pu réaliser convenablement, à savoir, assujettir la terre et dominer sur les animaux (Ep 1,20-23 ; 1 Co 15,25-28 ; Hé 2,5-9)¹⁶. Et c'est grâce à son travail que la double solution au problème de notre travail est envisageable : (1) l'image de Dieu peut être totalement rétablie en nous (Col 3,10) et (2) le caractère fructueux du travail peut être retrouvé.

7 LE TRAVAIL DU CROYANT : PERFECTION, FRUSTRATION/SANCTIFICATION, MINISTÈRE GLORIEUX

Qu'en est-il alors de notre travail – de nous qui sommes croyants en Jésus-Christ ? Trois constats pour terminer :

a) Notre travail est parfait en Christ et sera parfait dans le nouveau cosmos

Si nous sommes en Christ, la vie parfaite du Christ sur terre nous est imputée. Du fait de notre union avec le Christ, son travail parfait est notre travail parfait. Bien plus, dans le monde secret, spirituel, mais réel, nous sommes assis avec le Christ maintenant en train de régner avec lui (Ep 2,6 ; Col 3,1-3 ; Rm 5,17). D'ailleurs, dans le nouveau cosmos, nous régnerons avec le Christ pour toujours (2 Tm 2,15 ; Ap 22,5). Il ne s'agira aucunement de retraite : pour le croyant, le moment de la retraite n'arrive jamais, et c'est formidable ! Ce qui nous attend, c'est le service rendu à Dieu et à l'Agneau par les forces que nous connaissons grâce à notre corps ressuscité – service rendu sans péché, rendu de façon fructueuse, rendu sans peine ni frustration, dans une nouvelle création sans malédiction (Ap 22,3) et entièrement libérée des soupirs que la création connaît actuellement (Rm 8,22). Nous travaillerons à tous égards sous l'autorité de Dieu, pleinement en image de Dieu, entièrement pour la gloire de Dieu.

*... le moment de la
retraite n'arrive jamais,
et c'est formidable !*

b) Notre travail est encore sujet à la frustration et au péché mais aussi à la sanctification

Et, deuxièmement, travailler entièrement pour la gloire de Dieu est d'ores et déjà notre visée (1 Co 10,31 ; Col 3,17). Le péché subsiste en nous, mais, par le Saint-Esprit agissant par la parole, nous luttons contre le péché, et nous progressons en sanctification. Nous visons à mettre à mort l'égoïsme dans nos motivations ; nous visons à respecter nos collègues ; nous visons à nous soumettre à nos patrons, « non pas seulement sous leurs yeux, comme s'il s'agissait de plaire à des humains, mais comme des esclaves du Christ, qui font de toute [notre] âme la volonté de Dieu » (Ep 6,6). Mais la peine et la frustration feront partie de notre expérience de travail, et ce sera le cas tant que nous vivrons dans cette création soumise à la futilité (Rm 8,20) – création dans laquelle nous gémissons (Rm 8,23).

c) Notre travail peut être en partenariat avec Dieu pour promouvoir son règne

Nous sommes cependant singulièrement privilégiés, car, en Christ, nous pouvons entreprendre des travaux, en collaboration avec Dieu (1 Co 3,9¹⁷), qui promeuvent le règne de Dieu sur terre, qui comptent pour l'éternité. C'est notre dernier constat, et il devrait nous réjouir et nous motiver quant à nos priorités pour l'année académique qui vient de commencer. Je parle de la catégorie du travail qui s'appelle, chez l'apôtre Paul, « l'œuvre du Seigneur » (1 Co 15,58 ; 16,10), « l'œuvre du Christ » (Ph 2,30) ou « l'œuvre du ministère » (Ep 4,12)¹⁸. Il s'agit du service de la parole de Dieu par lequel l'Esprit-Saint œuvre pour le salut et pour la sanctification (p. ex., 1 P 1,22—2,3). Oui, osons l'affirmer, parce que c'est scripturaire, même si des grands leaders évangéliques en Occident¹⁹ veulent nous faire croire autrement : l'œuvre de l'Evangile est prioritaire par rapport à d'autres formes de travail – prioritaire par rapport au travail séculier, prioritaire même par rapport au travail humanitaire. Tout le monde n'est pas qualifié pour le faire à temps plein, et le fait d'étudier à l'IBB n'est pas une invitation en soi à le faire à temps plein, mais tout croyant est mandaté pour le

promouvoir. L'évangélisation des non-croyants, l'édification d'autres croyants, la formation d'autres croyants, toutes trois effectuées par la parole de Dieu : que les étudiants restent motivés dans leur formation à cette fin, et que les diplômés soient encouragés dans leur ministère dans ces domaines.

Dans la mesure où nous avons ce ministère – et c'est le cas de beaucoup dans cette salle –, nous ne perdons pas courage. Oui, le combat est rude, mais c'est un ministère glorieux (2 Co 3). Oui, nous sommes « pressés de toute manière » (2 Co 4,8), mais nous ne

sommes pas écrasés. Oui, nous sommes des « vases de terre », mais cela permet que la gloire revienne à Dieu (2 Co 4,7).

Je vous le rappelle : la vision de l'Institut est de former des serviteurs de l'Evangile pour la moisson de l'Europe francophone – de serviteurs qui sont fidèles, compétents et consacrés –, et cela pour la gloire de Dieu.

¹ Cf. 1 Th 4,11-12.

² Bible d'étude Semeur 2000, Cléon d'Andran, Excelsis, 2001, p. 2093.

Pour la référence d'Osée 12, c'est le verset 7 qui est cité plutôt que le verset 8 (nous présumons que c'est par erreur).

³ http://fr.wikipedia.org/wiki/France_T%C3%A9l%C3%A9com#Suicides, consulté le 20 août 2013.

⁴ Sylvain ROMEROWSKI, *ibid.*, p. 227.

⁵ Sylvain ROMEROWSKI, *Pour apprendre à vivre la vie telle qu'elle est*, A l'écoute de Qohéleth (l'Ecclésiaste), Nogent-sur-Marne, Editions de l'Institut Biblique, 2009, p. 168.

⁶ Plusieurs traductions de Proverbes 12,27 vont dans ce sens, p. ex., « le précieux trésor d'un homme, c'est l'activité » (Louis Segond). Mais l'instabilité des traductions reflète la difficulté de la syntaxe.

⁷ Pr 12,14 ; 16,26 ; 2 Th 3,10...

⁸ Eugene CARPENTER, « p'l », dans Willem A. VANGEMEREN, dir., *New International Dictionary of Old Testament Theology and Exegesis*, vol. III, Grand Rapids, Zondervan, 1997, p. 648.

⁹ Henri BLOCHER, « Treize thèses de théologie du travail », *Ichthus* 98/3, 1981, p. 6-7. Sur base de Proverbes 9, Blocher inclut « cuisinier » dans la liste, mais il nous semble que « la Sagesse » n'est pas à identifier directement avec Dieu.

¹⁰ P. ex., 26,14.

¹¹ Cf. Nb 8,23-26. La main d'œuvre exigeante n'était plus appropriée au-delà de 50 ans, mais cela n'impliquait pas une absence de travail !

¹² La première occurrence de cette formule se trouve en Exode 3,8.

¹³ C'est nous qui soulignons.

¹⁴ C'est nous qui soulignons.

¹⁵ Samuel AMSLER, « Amos », dans Edmond JACOB, Carl-A. KELLER, Samuel AMSLER, *Osée, Joël, Abdias, Jonas, Amos* (Commentaire de l'Ancien Testament XIa), Genève, Labor et Fides (Delachaux et Niestlé, 1965'), 1992', p. 247. Une mise en garde est nécessaire : même si nous sommes d'accord avec ce commentateur en cet endroit, il faut savoir qu'il n'a pas une attitude théologiquement évangélique par rapport aux Ecritures.

¹⁶ Cf. Paul GRIMMOND, « God's plan for work: The cultural mandate », *The Briefing* 406, juillet-août 2013, p. 18-20.

¹⁷ Pour cette interprétation du génitif dans l'expression « collaborateurs de Dieu », cf. 1 Th 3,2 et BLOCHER, *ibid.*, p. 9.

¹⁸ Peter ORR, « Abounding in the Work of the Lord (1 Cor 15:58) : Everything We Do as Christians or Specific Gospel Work », *Themelios* 38, 2013, p. 205-214, <http://tgc-documents.s3.amazonaws.com/themelios/Themelios38.2.pdf>.

¹⁹ Tels que Timothy KELLER (avec Katherine LEARY ALSDORF), *Every Good Endeavour, Connecting Your Work to God's Plan for the World*, Londres, Hodder & Stoughton, 2012, p. 29.

En souvenir de Philip ROSS (1953—2013)



L'IBB a perdu un cher frère, un étudiant sérieux, un croyant exemplaire.

Philip Ross n'était pas parfait – il devait lutter contre certaines attitudes – mais, justement, par la grâce de Dieu, il *luttait*. Il était souvent perplexe face à ses souffrances, mais il s'en remettait à Dieu.

Qu'est-ce que nous retenons de lui à l'Institut ?

- C'était un homme profond, authentique dans la façon dont il vivait sa foi.
- C'était un homme doué – au plan pratique et pour la prédication de la parole de Dieu.
- C'était un évangéliste jusqu'au bout des ongles. Il n'avait pas honte de l'Evangile. On est sauvé de l'enfer uniquement si l'on place sa confiance en Jésus-Christ, et Philip annonçait cet Evangile – aux SDF près de la Gare du Midi, aux uns et aux autres près du bâtiment de l'Eglise de Laeken, aux commerçants près de chez lui. Il nous avait confié récemment qu'alors qu'il perdait la mémoire, des versets bibliques lui revenaient à l'esprit lorsqu'il expliquait l'Evangile aux uns et aux autres.
- C'était un homme qui aimait la vérité. Il était assoiffé de la parole de Dieu. Il était brusqué intérieurement lorsqu'il entendait des idées qui n'étaient pas en adéquation avec les Ecritures.
- C'était un « Barnabas » (cf. Ac 4,36) qui savait encourager les autres serviteurs de la parole – par ses remarques, par sa présence, par ses prières.
- C'était un homme de prière. Quel privilège que de prier avec lui et de l'entendre parler à son Seigneur !

Mais il souffrait énormément – au point même de trouver la prière difficile vers la fin de sa vie. Il nous manquera à l'Institut, mais il ne souffre plus. Il est vrai qu'il aurait souhaité exercer un ministère de la parole à temps plein, mais ce qu'il vit maintenant auprès du Christ est « de loin le meilleur » (Ph 1,23) !

zoom sur... maxime



Maxime SOUMAGNAS, 28 ans, est Français et étudiant à temps plein en première année. Il est marié avec Demelza, et, au moment de la publication de ces lignes, ils attendent la naissance de leur premier enfant. Maxime a suivi des études dans le domaine de l'audio-visuel et cite comme passe-temps la photographie. Avant de venir à l'Institut il est passé par des stages de formation dans plusieurs Eglises en Angleterre. La rédaction lui pose un certain nombre de questions destinées à nous permettre de mieux faire sa connaissance...

Le Maillon : Aurais-tu un verset biblique que tu chéris particulièrement ?

Maxime : Psaume 139.16 : « Je n'étais encore qu'une masse informe, mais tu me voyais et, dans ton registre, se trouvaient déjà inscrits tous les jours que tu m'avais destinés alors qu'aucun d'eux n'existait encore. »

Le Maillon : Quel est ton parcours spirituel ?

Maxime : « Je viens d'une famille non-chrétienne avec une tradition catholique. Très tôt, mes parents m'ont enseigné qu'il fallait que je profite de la vie. Vers 13 ans, j'ai rencontré un ami chrétien qui m'a vraiment interpellé parce qu'il essayait de vivre sa vie pour

glorifier Dieu. Cet ami est décédé lors d'un accident. Il m'avait partagé à bien des reprises l'Evangile et son assurance du salut grâce à Jésus. La perte de cet ami fut un véritable électrochoc dans ma vie. Je me posais les questions suivantes : à quoi bon profiter de la vie quand la mort, la souffrance et le péché sont inévitables et omniprésents ? Quel est le sens de la vie ? Je me souviens d'un soir où j'ai ouvert la Bible dans la Genèse et j'ai lu dans les chapitres 1 à 3 que le monde de Dieu était bon et parfait, mais que le péché de l'homme avait tout brisé. Ce soir-là, je me souviens d'avoir été convaincu du péché. C'était pour cela que le monde allait si mal et que je ne pouvais pas vraiment profiter de la vie. J'ai compris que j'étais moi-même pécheur et que j'avais rejeté Dieu et que je devais me soumettre au gouvernement parfait de Christ, et c'est ce que j'ai fait. »

Le Maillon : Pourquoi as-tu voulu suivre une formation à l'Institut ?

Maxime : « Je suis venu à l'IBB parce que je veux me former rigoureusement en creusant la parole de Dieu pour être capable de partager l'Evangile dans un contexte francophone avec ses défis propres. »

Le Maillon : Quelle image des cours et de la vie à l'Institut donnerais-tu aux lecteurs du *Maillon* ?

Maxime : « L'atmosphère à l'IBB est très chaleureuse. J'apprécie particulièrement le fait que l'IBB ne veut pas faire de compromis quant à la vérité et cherche à rester fidèle à la Bible et au message de l'Evangile. »

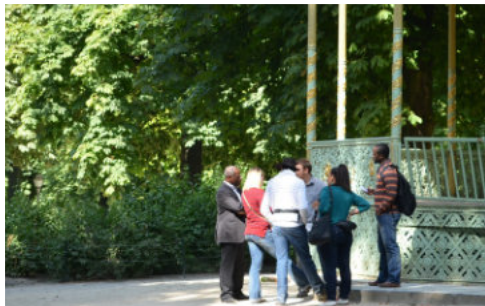
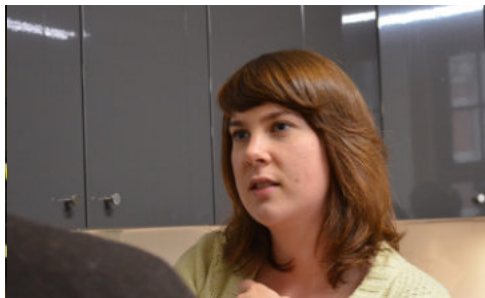
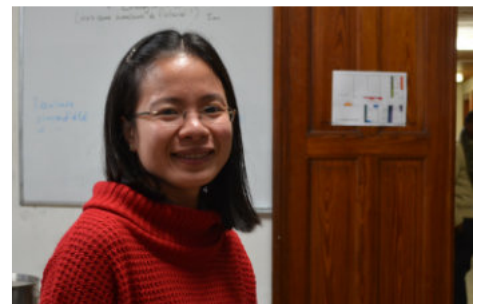
Le Maillon : Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Maxime : « Demelza et moi avons à cœur de servir Dieu en Europe francophone. Nous sommes vraiment contents de pouvoir faire cela en Belgique actuellement. Nous aimerions retourner en France, notamment à Paris, à long terme pour servir les étudiants ou dans une Eglise. »

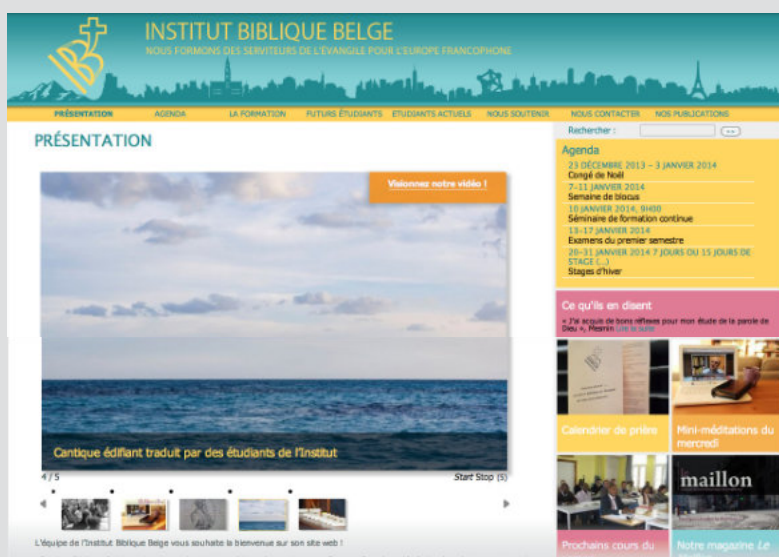
Le Maillon : Pourrais-tu donner aux lecteurs du *Maillon* des sujets de prière te concernant ?

Maxime : « Merci de prier pour que je puisse avoir les qualités citées dans Tite 1.7-9 : juste, saint, réfléchi, ami du bien, maîtrise de soi... Merci de prier également pour que notre bébé grandisse dans la connaissance de Jésus et de ce qu'il a fait pour lui. »





Nouveau site web : profitez-en !



NOUVELLES RUBRIQUES

ACCÈS FACILE À DE NOMBREUX ARTICLES

HÉBERGEMENT DE VIDÉOS

MISE EN VALEUR DES INFORMATIONS LES PLUS RÉCENTES

...ET, BIEN SÛR,...

RENOUVELLEMENT ESTHÉTIQUE !



A vos agendas !

Mardi 4 février 2014

Rentrée du second semestre

Pourquoi ne pas consulter dès maintenant l'horaire en page 2 et dégager deux heures, une demi-journée, ou même une journée par semaine, pour suivre les cours qui vous intéressent et/ou seraient utiles à votre ministère ?

Du lundi 7 au dimanche 13 avril 2014

Semaine d'évangélisation

Merci de prier tout spécialement pour cette semaine-clé dans le programme de l'Institut. Cette année, étudiants et professeurs œuvreront en partenariat avec trois églises - en Wallonie (Soignies), à Bruxelles (Rue du Moniteur) et en région parisienne (Lagny-sur-Marne).

Des sujets de prière précis figureront normalement sur notre site web quelques jours avant le début de cette semaine.

Dimanche 22 juin 2014, 16h

Barbecue de fin d'année à l'Eglise Protestante Evangélique d'Ottignies (37, rue des Fusillés)

Merci de vous inscrire au préalable auprès du secrétariat.



Et déjà, pensons-y :

Lundi, 1^{er} septembre 2014

Rentrée de l'année académique 2014-2015

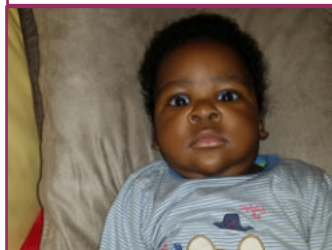
Carnet blanc

Toutes nos félicitations à Yves et Aurélie qui se sont mariés lors d'une émouvante cérémonie le 17 août à Charleroi ; que leur mariage illustre bien l'Evangile.



Carnet rose

Entre juillet et octobre, quatre étudiants à temps plein ont eu la joie d'accueillir un nouveau-né dans leur foyer - Zola (fils de Ngindu Kinzonzi), Jaspe (fils de Serge Kolongo), Johanna (fille de Rémy Muanza) et Anaël (fils de Jean Essagne).



Calendrier de prière



Nous mettons à disposition sur notre site Internet un calendrier de prière mis à jour tous les mois qui permet de prier jour après jour pour des sujets liés aux activités ou au fonctionnement de l'Institut ainsi que pour les étudiants à temps plein.

Deux sujets par jour et vous contribuez déjà beaucoup au soutien de l'IBB !

Merci à toutes celles et à tous ceux qui prient régulièrement pour l'Institut.

Nous soutenir

Si vous avez à cœur de soutenir financièrement l'œuvre de l'Institut, les informations bancaires sont les suivantes :

Numéro de compte : 068-2145828-21

IBAN : BE17 0682 1458 2821

BIC : GKCC BEBB

Vous trouverez sur notre site-web quelques indications sur nos besoins financiers.

Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui soutiennent l'Institut à titre individuel d'une manière ou d'une autre, parfois depuis longtemps. Merci également aux Eglises qui nous soutiennent.

Que font-ils donc ?

